

Fin de partie

de Samuel Beckett

Mise en scène Alain Françon

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

13 – 24 février 2013

Garderie Le Théâtrôme

Dimanche 24 février à 16 h 00 (durée 1 h 40)

Proposé pour les enfants de 6 à 10 ans. Ouverture trente minutes avant le spectacle.

Atelier et goûter: 8€. Réservation 04 78 03 30 00



Contact presse

Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon

69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

www.tnp-villeurbanne.com

Fin de partie

de Samuel Beckett

Mise en scène Alain Françon

Avec

Serge Merlin Hamm

Gilles Privat Clov

Michel Robin Nagg

Isabelle Sadoyan Nell

Décor et costumes **Jacques Gabel**

lumière **Joël Hourbeigt**

Production **Théâtre de la Madeleine-Paris, Odéon - Théâtre de l'Europe**

en collaboration avec **Scène Indépendante Contemporaine (SIC)**

Durée : 1 h 40

La pièce

Dans le refuge, Hamm, maître des lieux décrépît et tonnait, aveugle et en fauteuil roulant. Avec lui, ses parents culs-de-jatte, bouclés dans des poubelles, qui apparaissent par intermittences, et Clov, son domestique, peut-être un fils adoptif. Mais aujourd'hui, quelque chose a changé : ça va peut-être enfin tout à fait finir. C'est cette fin, espérée et crainte, retardée et accélérée, jouée et subie, cette impensable et impossible fin, que raconte Fin de partie : Clov partira-t-il, abandonnant Hamm à lui-même ? La question est entière, et si la tension est extrême entre les deux personnages, si les paroles qu'ils s'échangent sont des coups qu'ils se portent, pointe simultanément une forme d'attachement entre eux, l'attachement d'un vieux couple. « Quelque chose suit son cours », mais cela va-t-il pour autant finir dans ce refuge coupé de tout, dans cet univers brutalement réduit, flottant dans le vide à l'image d'une planète ?

Quelque chose suit son cours

Fin, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. Les grains s'ajoutent aux grains, un à un et un jour, soudain, c'est un tas, un petit tas, l'impossible tas : par la grâce de cette extraordinaire réplique inaugurale, Fin de partie entre dans l'histoire du théâtre, quatre ans après En attendant Godot, comme la pièce qui achève de renverser la vieille dramaturgie. Hamm, c'est Serge Merlin. Aveugle dans son fauteuil roulant, il ne peut même plus voir venir la fin, mais il la sent dans sa tête, goutte à goutte. Clov, c'est Gilles Privat. Jamais il ne s'assied ; jamais encore il n'a désobéi aux ordres du vieux tyran dont il est peut-être le fils. Au dehors, autour de leurs deux silhouettes opposées – l'une toujours assise, l'autre toujours debout –, plus aucun signe de vie. Au-dessus d'eux, vivotant dans des poubelles dont ils surgissent de temps à autre comme de pauvres marionnettes cassées, Nagg et Nell, les parents de Hamm – car le vieux Hamm, c'est l'une des surprises du spectacle, n'est même pas encore orphelin : à vieillard, vieillard et demi, dans ce monde livré à une interminable agonie. Mais aujourd'hui, « quelque chose suit son cours » : aujourd'hui, « ça va peut-être finir », au delà de toute fin... Cette pièce, que Beckett lui-même, dans une lettre à Alan Schneider, son metteur en scène américain, estimait « plutôt difficile et elliptique, dépendant principalement de la capacité du texte à griffer, plus inhumaine que Godot », est devenue l'un des classiques de notre modernité.

Roger Blin a rapporté un jour que selon lui, Beckett « voyait Fin de partie comme un tableau de Mondrian, avec des cloisons très nettes, des séparations géométriques, de la géométrie musicale. » L'analogie est d'autant plus intéressante que le titre français de l'œuvre, et le titre anglais de Endgame plus encore, indiquent que Beckett a puisé une part de son inspiration dans un univers effectivement doté de « cloisons très nettes » à caractère géométrique : celui des échecs, dont il était un joueur passionné. Cette vision qu'il avait de son œuvre comme abstraction soumise à des règles rigoureuses, d'ordre pictural ou logique, explique qu'il en ait contrôlé de très près la création théâtrale. Plus généralement, Beckett, comme on sait, a souhaité que les mises en scène de ses pièces se conforment à un cahier des charges rigoureusement défini. Ici plus qu'ailleurs, le passage du livre au plateau est donc affaire d'exécution, et le renouvellement des approches de l'œuvre réclame des interprètes tout en concentration et en précision, entièrement au service de l'exigence d'un auteur qui fit tout pour éviter le retour en sous-main des vieilles formules dramatiques au sein même de son écriture et exhortait Roger Blin en ces termes : « Ne jouez pas, vous transpirez, vous vous donnez un mal de chien, il faut dire les mots simplement d'une voix neutre, un petit coup de gueule de temps en temps [...] il ne se passe plus rien, il y a un remuement vague, il y a un tas de mots mais pas de drame ». Pareil à un chef composant minutieusement son orchestre, Alain Françon a su réunir et diriger autour du texte des acteurs hors pair.

Daniel Loayza

Genèse

Le deuil difficile dans lequel l'a plongé la mort de son frère nourrit chez [Beckett] le sentiment d'être « mal fichu, misérable, si nerveux qu'avant même de m'en être rendu compte je pars soudain dans de grands coups de gueule, chez moi comme dans la rue ». Curieuse époque que celle qu'il traverse alors, car il a beau se sentir très atteint et s'inquiéter à nouveau à cause « du vieux cœur qui se déchaîne à mes dépens la nuit et ressemble le jour à un vieux caillou », paradoxalement il est aussi possédé par un regain d'énergie créatrice qui le galvanise alors qu'il rédige assez rapidement, la première version de Fin de partie, pièce alors conçue pour deux personnages seulement.

[...]

Ses lettres à Pamela Mitchell montrent que cette pièce qui ne porte pas encore de titre est pour lui bien différente de tout ce qu'il a essayé d'écrire depuis maintenant cinq ans. Au mois de février, il est totalement accaparé par le rapport cruellement symbiotique qui unit A et B, les deux personnages: « Pour le moment, A est sorti de son fauteuil et couché à plat ventre sur la scène pendant que B s'efforce en vain de le rasseoir. Je sais au moins que j'arriverai à finir avant d'avoir rempli la corbeille à papiers. » Un mois plus tard il écrit: « Oui, j'ai fini la pièce mais elle n'est pas bonne et je dois tout recommencer depuis le début. » Tout en reconnaissant qu'il doit la reprendre entièrement, il estime néanmoins que « A et B ne sont pas décédés, ils dorment, ils dorment profondément. J'espère arriver un de ces jours à leur arracher des grognements et des braillements de meilleure qualité que ceux que tu connais ».

[...]

Fin de partie n'est bien sûr pas une œuvre autobiographique. Pour autant, en d'innombrables points, elle restitue fidèlement ce que Beckett a vécu pendant ses périodes de maladies ou alors, qu'il attendait la mort d'un de ses proches, en s'attachant à rendre, non seulement l'insupportable lenteur d'une fin annoncée, mais aussi, dans toute leur banalité concrète, les soins à donner aux grands malades: A réclamé le cathéter, veut qu'on l'installe au soleil, demande régulièrement son calmant; B vient dès qu'on l'appelle, recouvre A d'un plaid, s'apprête à le lever ou le mettre au lit, prend sa température, remonte le réveil. Il n'est pas exclu qu'il y ait d'autres associations personnelles tout aussi précises. Lady Beatrice Glenavy, qui a bien connu les familles Beckett et Sinclair, avance de façon assez plausible dans ses Mémoires que le personnage de Hamm – le malade en fauteuil roulant – emprunte plusieurs traits à Cissie Sinclair. « Quand j'ai lu Fin de partie, j'ai reconnu Cissie dans Hamm. La pièce était pleine d'allusions à des choses liées à sa vie, jusqu'à cette vieille lunette d'approche que Tom Casement m'avait donné et que je lui avais passée à mon tour pour qu'elle se distraie en regardant les bateaux dans la baie de Dublin ou les mouettes qui mangent sur le sable à marée basse. Elle plaisantait souvent à propos de son tragique état de santé, une fois, elle m'a demandé de « redresser la statue » – elle était penchée dans son fauteuil et l'arthrite lui faisait le corps lourd, dur, raide comme du marbre ».

De fait, et c'est le plus important, Beckett multiplie ici les images funèbres: dans la pièce telle qu'il la conçoit au tout début, une boîte noire se trouve en permanence sur la scène et son couvercle se soulève sur une tête qui fixe le public sans bouger – ébauche d'une idée qui, en se complexifiant, va se traduire par la présence de Nagg et Nell au côtés de Clov et Hamm; la mort, les funérailles reviennent fréquemment dans les propos de A et B: « il n'y a plus de cercueils », le vieux médecin est mort, la lumière de la Mère C s'est éteinte. Un an plus tard, quand il reprendra sa pièce en lui donnant un tour moins personnel, il supprimera certaines de ces images. Mais beaucoup subsistent au moins à l'état de traces dans la version définitive.

James Knowlson Beckett, traduction Oristelle Bonis, Éditions Solin, Actes Sud, Arles 1999

Samuel Beckett

Romancier, poète et dramaturge né à Dublin en 1906 et mort à Paris en 1989. Son écriture, inspirée par l'œuvre de Joyce et Kafka, est traversée par la question du dicible et met en scène une humanité proche de la bouffonnerie. Il écrit son premier roman, Murphy, en 1938 à Londres. Parti s'installer en France l'année suivante, il commence à écrire en français à partir de 1945 et traduira Joyce, Rimbaud, Michaux, ainsi que ses propres textes. Entre 1951 et 1953, il publie aux Éditions de Minuit Molloy, Malone meurt, En attendant Godot et L'Innommable. Viendront ensuite Oh les beaux jours, Premier amour, pour ne citer que quelques ouvrages. Il explore également le rapport entre la voix et l'image à travers des pièces destinées à la télévision.

Samuel Beckett a reçu le Prix Nobel de littérature en 1969. Un recueil de ses poèmes de jeunesse, Les Os d'Écho, a été publié chez Minuit en 2002.

Alain Françon

Après quatre ans à la tête du CDN de Lyon-Théâtre du Huitième, il est nommé directeur du CDN de Savoie. Durant ce mandat, il entame un travail de création privilégié avec Edward Bond, dont il a monté, entre autres, La Compagnie des hommes, 1992, Grand Prix du théâtre du Syndicat de la critique, et Pièces de guerre, 1995, Molière du metteur en scène. Le nom de Alain Françon est associé à celui de Georges Feydeau, avec la création de l'intégrale des farces conjugales, Du mariage au divorce, 2010, et à celui de Anton Tchekhov dont il a créé La Cerisaie, Prix du théâtre du Syndicat de la critique 2009 et Molière du metteur en scène 2010, et Oncle Vania, 2012. La même année, il monte La Trilogie de la villégiature de Carlo Goldoni à la Comédie-Française. Alain Françon a dirigé le Théâtre national de la Colline de 1996 à 2010 et poursuit actuellement son travail de création avec sa compagnie Le Théâtre des nuages de neige, fondée en 2010.

Serge Merlin Il fait ses débuts en 1952 avec Jean-Louis Barrault, tourne pour le cinéma et la télévision, mais c'est au théâtre qu'il se sent chez lui. Il a travaillé avec Chéreau, Langhoff, Engel. Il a incarné Faust, Le Roi Lear et même Heidegger. Il est, tout simplement, l'un des meilleurs interprètes de Beckett. Ce n'est pas seulement pour avoir déjà joué En attendant Godot, sous la direction de Luc Bondy, ou La Dernière bande que Serge Merlin s'accorde à cette écriture-là, entre et se perd comme personne dans l'intelligence de ses rythmes. Cela tient à la façon dont poésie et pensée, chez lui, s'accompagnent avec évidence, dès le grain de la voix, ce qui explique aussi que ce comédien hors pair ait si souvent incarné le théâtre de Thomas Bernhard.

En 1991, Serge Merlin a reçu le Prix du Syndicat de la critique: meilleur comédien dans Le Réformateur et, en 2010, le Prix du Syndicat de la critique: meilleur comédien dans Minetti de Thomas Bernhard, mise en scène Gerold Schumann, Théâtre de l'Athénée et Extinction de Thomas Bernhard, mise en scène Alain Françon et Blandine Masson, Théâtre de la Madeleine.

Gilles Privat Après un bac artistique, option piano, obtenu en Suisse, Gilles Privat suit les cours de l'école Jacques Lecoq à Paris entre 1979 et 1981. Très vite, il collabore avec différents metteurs en scène tout en restant fidèle à certains univers en particulier. Ainsi, il joue dans les créations de Matthias Langhoff mais aussi dans Le Chant du dire-dire de Daniel Danis et L'Hôtel du libre-échange de Georges Feydeau, montés par Alain Françon. Reçu pensionnaire à la Comédie-Française de 1996 à 1999, il est à l'affiche, dans ce cadre prestigieux, de La Danse de mort de August Strindberg, La Cerisaie de Anton Tchekhov et Clitandre de Pierre Corneille, sous la direction de Muriel Mayette. Le comédien délaisse de temps à autre les planches pour le grand écran où l'on a pu le voir dans les films de Coline Serreau, Chantal Ackerman, James Huth...

Michel Robin Il débute au théâtre chez Roger Planchon et joue de 1958 à 1964 dans dix-sept de ses spectacles. Il intègre ensuite la compagnie Renaud-Barrault pour plusieurs saisons et interprète notamment En attendant Godot de Samuel Beckett et joue dans Fin de partie sous la direction de Guy Retoré. De sa carrière théâtrale hors Comédie-Française, on peut retenir des spectacles tels Les Oiseaux d'Aristophane, Le Balcon de Jean Genet, La Nuit des rois de William Shakespeare, La Folle de Chaillot de Jean Giraudoux. En 1994, Jean-Pierre Miquel, l'administrateur général, lui ouvre les portes de la Comédie-Française pour tenir le rôle de Trivelin dans La Double Inconstance de Marivaux. Attaché aux personnages secondaires, il aborde son premier grand rôle au Français en 1996 sous les traits de Monsieur Jourdain dans Le Bourgeois gentilhomme de Molière, dirigé par Jean-Louis Benoit.

Acteur au cinéma, il passe de Goretta à Zulawski, Doillon, Lang ou Costa-Gavras. Il obtient en 1979 le Grand prix d'interprétation du jury du Festival de Locarno pour Les Petites fugues de Yves Yersin.

Il fait de nombreuses apparitions à la télévision. Michel Robin est Chevalier dans l'Ordre national du Mérite et Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Isabelle Sadoyan Elle fait partie des fondateurs du Théâtre de la Comédie, créé en 1950, devenu le Théâtre de la Cité de Villeurbanne. Elle joue alors sous la direction de Roger Planchon, Jacques Rosner, puis Patrice Chéreau.

Depuis, elle n'a cessé de déployer son répertoire au théâtre comme au cinéma, travaillant sous la direction de grands metteurs en scène et réalisateurs français, tels que Jorge Lavelli, Jean-Pierre Vincent, Gilles Chavassieux, Joël Jouanneau, Claude Chabrol, Claude Lelouch, Jean-Luc Godard ou Jean Becker.

Son interprétation dans Les Fausses confidences de Marivaux, mis en scène par Didier Bezace, lui a valu une nomination aux Molières.

Elle a joué au TNP dans Père de August Strindberg en 2005 et Par-dessus bord de Michel Vinaver en 2008, Ruy Blas de Victor Hugo, mises en scène Christian Schiaretti. Elle a été très remarquée dans Conversations avec ma mère de Santiago Carlos Ovéz, mise en scène Didier Bezace.

En 2012, Isabelle Sadoyan a reçu les insignes de Chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Février: mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15, samedi 16

mardi 19, mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22, samedi 23, **à 20 h 00**

dimanche 24 **à 16 h 00***

* Garderie Théâtrômôme

Location ouverte. Prix des places: 24 € plein tarif; 18 € tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); 13 € tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1re heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.